15. Octobre 1783.

269

minante. " Je trouve très-sage, dit J. J.
 " Rousseau, la circonspection de l'Eglise
 " romaine sur les traductions de l'Ecriture
 " en langue vulgaire : & comme il n'est
 " pas nécessaire de proposer toujours au peu-
 " ple les images allégoriques du Cantique
 " des cantiques *, ni les malédictions de
 " David contre ses ennemis, ni les raison-
 " nemens de St. Paul sur la grace ; il
 " est dangereux de lui proposer la sublime
 " morale de l'Evangile dans des termes qui
 " ne rendent pas exactement le sens de l'au-
 " teur : car pour peu qu'on s'en écarte en
 " prenant une autre route, on va très-loin.
 " David Hume nous apprend qu'en Angleterre,
 " après la naissance de la prétendue réforme ;
 " on fut obligé d'ôter au peuple les traduc-
 " tions vulgaires de l'Ecriture sainte, à cause
 " des conséquences qui en résultoient, & du
 " fanatisme que cette lecture entretenoit.

5e. lett.
 de la Mont.
 note p. 195.

*J'ai pris
 la liberté
 de changer
 quelques
 expressions
 du cynique
 philosophie.*

Hist. de la
 maison de
 Tudor, t. 14
 p. 426.

A ces témoignages joignons celui d'un hom-
 me plus véritablement philosophe, du politi-
 que le plus sage & le plus heureux qui ait
 jamais gouverné un Etat, qui a préservé l'Es-
 pagne de toutes les dissensions civiles & re-
 ligieuses qui ont agité le reste de l'Europe.
 " Ximenès, dit M^r. Fléchier dans l'*Histoire*
 " de ce grand ministre, croit que dans
 " ces siècles si éloignés de la foi & de la
 " docilité des premiers Chrétiens, rien ne
 " convenoit moins, que de mettre indiffé-
 " remment entre les mains de tout le monde
 " ces oracles sacrés, que Dieu fait concevoir
 " aux ames purs, & que les ignorans, se-

L. 1. p.
 27. édit. de
 Brux. 1712.